

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 16

Artikel: L'effet dau tabat
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181330>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

bel habit noir, protéger de son voile discret, ce que le simple mortel laisse voir au grand jour ou ne sait pas adroûtement dissimuler.

Mais laissons ces réflexions qu'il vaudrait mieux ne pas être obligé de faire, et reprenons notre récit.

Nous avons dit que la foule réunie sur la Riponne écoulait avec peine, par la Madelaine, ses flots pressés pour se rendre dans la rue de Bourg où devait avoir lieu la sérénade. A son arrivée, les habitants du quartier surpris par les événements et croyant à une révolution, fermèrent à la hâte leurs magasins et rentrèrent chez eux comme les Français de la province à l'approche des uhlans.

Le concert ne tarda pas à commencer. On dit que jamais musique aussi variée ne fut entendue chez nous. Il y avait bien par ci par là quelques dissonances; mais il est impossible d'exiger de cette foule d'amateurs improvisés un ensemble musical parfait. Chacun y apporta son tribut d'efforts pulmonaires et de bonne volonté; c'est tout ce qu'on était en droit d'attendre de l'exécution d'un programme étudié à la hâte, par un temps pluvieux et aux quatre vents de la Riponne.

Après cette ouverture à grand orchestre, qui ne provoqua, dit-on, aucun discours de remerciement, la colonne, composée de cinq ou six cents exécutants, revint sur ses pas et se rendit sur la place du Crêt où s'étaient imprimées ces lignes qui, par la grâce du style, la délicatesse des appréciations et un tact exquis, laisseront des traces ineffaçables et frisent l'immortalité.

Là, même symphonie. — Mais l'océan populaire bouillonnait, et l'on craignait que la vague ne montât.

Dans cette prévision, le patron de l'atelier, toujours prévoyant, avait fait allumer le gaz afin qu'on vit assez clair pour tout bousculer sans rien briser.

C'était là une excellente précaution.

Mais des voix généreuses et bien intentionnées firent de louables efforts pour calmer cette mer agitée.

« Respectez, lui dirent-elles, la propriété privée; respectez ces presses d'où jaillit la littérature attrayante et relevée qu'une estafette diligente vous apporte chaque soir!... Ne touchez pas à ces presses qui donnent le jour aux idées larges et nouvelles dont nos populations rurales se nourrissent dans la semaine!... Criez, siffllez, chantez, toussez, grognez, donnez un bruyant essor à vos sentiments, mais ne brisez rien! »

Ainsi furent les discours.

Et la mer rentra dans son lit.

Le lendemain, les presses fonctionnaient, les ouvriers étaient à l'atelier, les médecins à leurs malades, comme aux jours les plus sereins de notre vie lausannoise.

Il n'était resté de tout cela qu'une simple mais excellente leçon: C'est qu'avant de jeter un blâme, il faut toujours y réfléchir et y regarder à deux fois. Boileau a dit :

Avant donc que d'écrire, apprenez à penser.

Groyez, Monsieur le rédacteur, à toute mon affection.



L'effet d'au tabat.

Din on veladzo d'au Gros dé Vaud, lai avai on valet que passé po lo plie bio l'hommo dé l'indrai. Son nom dé guerra étaï Djan Petsoletta.

La demindze, quand l'allavé ao pridzo, toté lé felié lo reluquâvon é lai fasion lé bio ge, quand bin on savaï que l'ir' on bocon timbrâ. Portavé dai lardzé tsaussé dé milanna qu'avion dai botons dé fai coumin dai étiu-naûvè; onna balla tsemisa blliantse à lardzo plliai; quié, sé z'aillons lai pllia-quavon coumin la kua aô diabllio.

Nôtrou Djan fréquentavé la Djudi à Bran dai Caudré, è ma fai, toté lé grachausé étion dzalausé, mimamin que la Caton aô syndico n'in droumessai rin. Fau vo deré que clia Caton amavé lé gros hommo et que Petsoletta avaï onna balla panse dé municipau.

Mä ne l'ai avaï pas dé Caton que lai fassé, noutron gaillâ né voliai que sa Djudi.

Toparaï lé dzin dé sa mia ne voliavon pas la lai bailli, por cin que Petsoletta prindzai quoquie trim-blliahie quand lai avai daù tredon poi lo veladzo é aô réhiuva. Mâ, cin que l'ai gravavé lo mè, et que fassai que la maré à la Djudi n'in voliai rin, c'est que l'avai adé sa Kokichebergue à la gaûla, et que torailliyé l'A coumin on tserrotton.

Petsoletta sé saraï fotu ao fù po avaï sa mia, mä cin lai cotâvè gros de sé séparâ dé sa pîpa. Faillaï portant sé décida et noutrou Djan avaï onna couson dé la metsance.

Por sé teri d'imbarres, ie va consurtâ on avocat de sé z'amis, que lé savaï toté et iena poi déçu.

Se ne lai ia qué cin, lai dit l'avocat, té vu prau t'in teri, vai-te-cé te n'affière.

Té faut deré que t'es décidâ a abindenâ la pîpa et à ne pas mè founâ. Quand te saré mariâ te faré état dé boudâ ta féna, et se t'in demindé la raison, te lai deré que l'amou s'est in allâ avoué la pîpa.

Lé bon. Petsoletta fâ dan coumin l'avocat lai avaï de, et quoquie tin après que furent mariâ, la Djudi dese à sa mère: Ne sè pa quin mauragrai iè im-pliettâ po on hommo, mè fâ la potta to lo dzo et tota la nè et mè dit, que l'est du que sa pîpa est via que la dincé verî; — craïo que faut lo laissâ founâ?

« Vaï bin se te vaù, du que ne lai ia min d'autre remido. »

Lo lindéman daù dzo iò Petsoletta avaï pu founâ, sa féna sô dé bon matin et coumin sa maré étaï vaï lo borné, lai crié dé tot lien: Mâré, mâré, lo tabat a fè effet, m'in vè lai in atsetâ on paquet. »

Est-te verè, que lai demandé sa maré? eh-bin atsita-z'in ion po ton père in mîmo-tin!

Entrée de M. Valentin à Strasbourg.

Nous détachons cet émouvant récit de l'*Histoire de la guerre en Alsace*, par A. Schneegans.

C'est une histoire héroïque et une odyssée splendide, dit cet écrivain, que l'entrée du préfet républicain dans cette forteresse. Si l'entrépide patriote qui allait prendre en main l'organisation de la défense des départements, avait rencontré en France